

aime davantage ». Aucune formule plus juste et plus appropriée ne pourrait rendre le sentiment général des prêtres et des fidèles.

\* \*

Une autre preuve de la satisfaction publique, c'est la présence, à la cérémonie du sacre, de tant d'évêques, de prélats, de prêtres, de religieux et de religieuses, de délégations diverses et de fidèles de toute condition. Pour notre part, nous ne nous rappelons pas avoir vu la cathédrale plus remplie d'une foule avide et sympathique.

Sans doute, ce concours immense avait été groupé au pied des autels par une pensée de foi ; par l'attrait incomparable et la majesté des rites de la consécration épiscopale ; par le désir de communier spirituellement, comme le veut l'Eglise, aux fonctions et aux prières liturgiques qui prennent un homme, un prêtre, pour l'élever jusqu'aux sublimes sommets du sacerdoce, où il acquière vraiment cette mystérieuse fécondité surnaturelle seule capable d'engendrer d'autres prêtres. Mais outre ce motif, on voulait aussi rendre hommage aux mérites et aux vertus de celui-là même qui prenait rang parmi les pontifes. Aussi bien, les lettres de félicitations, les tributs de vénération et les cadeaux nombreux avaient commencé à affluer, dès la première nouvelle de l'élévation de Mgr Racicot à la dignité épiscopale. De partout où s'est exercée son activité, lui sont venus de touchants témoignages d'affection : des presbytères de la ville et de la campagne, des communautés religieuses, de toutes les facultés de l'Université, de la Commission scolaire, des maisons d'éducation ; bref, de tous les lieux où il a passé, de tous les foyers où il a porté les secours de son ministère.

\* \*

Après une explosion si universelle de sympathie respectueuse, tout éloge serait superflu. Au reste, n'avons-nous pas été averti par la parole de M. Lecoq, le savant prédicateur que Mgr Racicot avait